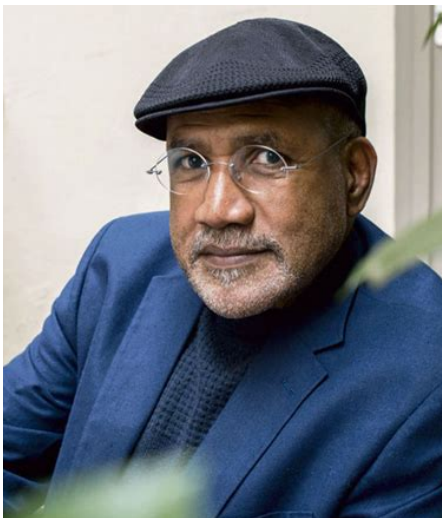
# SOUS LE SCEAU DU TABELLION

## *Chronique éditoriale*



L'intervieweuse est en studio à Paris, l'interviewé à Fort-de-France, l'auditeur, un parmi d'autres, au volant de son automobile, quelque part, sur une route de l'Allier.
D'emblée, ***Patrick Chamoiseau*** (c'est lui l'interviewé qu'on a invité, à une heure indue, à se mettre à table, à La grande table sur France Culture), se dépeint comme un oiseau de nuit qui se réveille, ça tombe bien, tous les jours à 5 heures, heure locale, pour la simple et bonne raison — et l'aveu est ponctué d'un chaleureux éclat de rire —, qu'il se sent très intelligent le matin (jusqu'à 10 heures à tout le moins). Faut dire qu'il vit alors en état poétique et qu'un tel état, on le conçoit aisément, ne saurait être permanent.
Pour l'auditeur qui ne l'a pas encore lu, il est encore trop tôt pour se remémorer ces apostrophes continuelles de Marie-Sophie Laborieux, alias l'Informatrice, à l'adresse du Marqueur de paroles, dans ***TEXACO*** (Prix Goncourt 1992) parmi lesquelles, celle-ci :
*Oiseau Cham, existe-t-il une écriture informée de la parole, et des silences, et qui reste vivante, qui bouge en cercle et circule tout le temps, irriguant sans cesse de vie ce qui a été écrit avant, et qui réinvente le cercle à chaque fois comme le font les spirales qui sont à tout moment dans le futur et dans l'avant, l'une modifiant l'autre, sans cesse, sans perdre une unité difficile à nommer ?*
Il lui faudra, cet auditeur, préalablement, découvrir émerveillé, cet univers, trop longtemps ignoré en commençant non pas par le commencement mais par ***LE CONTEUR, LA NUIT ET LE PANIER*** qui vient justement de sortir aux **éditions Seuil** et qui sert de prétexte et de support à l'échange radiophonique. Un livre qui se referme, il ne tardera plus à le découvrir, par la liste non exhaustive de *la sentimenthèque* de son auteur qu'il définit comme *l'âme de toute bibliothèque et dont les auteurs, se tiennent à vos côtés au moment de L' Écrire,* cet *Écrire* si inextricablement mêlé au *Lire*.
Dans la seconde partie intitulée l'énigme du conteur ***Patrick Chamoiseau*** évoque de bien singuliers petits-lots-ficelés :
*J'étais très vite devenu un lecteur compulsif qui se plongeait aussi bien dans les classiques scolaires que dans les photos-romans, les bandes dessinées, romans d'amour, romans policiers, d'espionnage ou de science-fiction… Cette bibliothèque chaotique s'était vue amorcée par le trésor que recélait la caisse-à-livres, une simple boîte de pommes de terre* dont le contenu n'aura de cesse de s'élargir *avec les frappes de l'école et, au fil de ses errances mentales, pour se sédimenter de manière autonome, sensitive surtout, accidentelle beaucoup*.
Car *L'Écrire*, c'est aussi cela : *lire pour respirer, vivre à lire, au seul gré de l'innocence et d'un plaisir parfaitement inutile*.
*Quand Man Ninotte découvrit que j'aimais lire, elle entreprit de vider la brouette d'un djobeur, posté le mercredi aux abords du marché aux poissons, lequel vendait des rebuts de librairie dont on avait pris soin de supprimer la couverture. Il vendait en petits-lots-ficelés livres, brochures, opuscules, photos-romans,*



*magazines, almanachs, bandes dessinées… Man Ninotte m'en rapportait chaque mercredi (…) Je commençai à lire ainsi, de petits-lots-ficelés en petits-lots-ficelés, sans trop discriminer, apprenant à fonder du plaisir de lecture sur les lois du hasard et le seul feu d'une circonstance. Au suivant. Ce qui est lu est lu. Passe la vitesse pour qu'on y aille. Au petit bonheur la chance. Il n'y en a jamais assez. Lire et lire encore…*

Car *L'Écrire*, c'est aussi cela : *aspirer tout bonnement ce qui vient*.

Si l'on se souvient maintenant de ce passage de ***ANTAN D'ENFANCE*** — dont pourrait bien provenir en réalité, sa vocation précoce —, campant le futur écrivain, ***Patrick Chamoiseau***, toujours fourré alors dans les jupes de Man Ninotte et qui avant même de savoir lire et de se nourrir copieusement de petits-lots-ficelés, tentait vainement de décrypter les inscriptions qu'elle calligraphiait, dans les grandes occasions, sur les gâteaux qu'elle confectionnait. Des noms, des souhaits hors d'atteinte du *négrillon analphabète* qui n'en savait pas moins la vertu comestible *: Écrire avec du sucre et dévorer l'écrit. Cela fleurit bellement son enfance : le mystère de l'écrit et la joie du manger.*

En matière de mystère et tout au long de ses écrits, ***Patrick Chamoiseau*** démonte prestement un cliché et démontre du même coup et contrairement aux idées reçues, la relative plasticité de la langue française (langue dominante certes) mais qui se laisse docilement faire, quoiqu'on en dise, aisément contaminer et circonvenir par la langue créole, langue dominée certes et c'est indéniable mais, avant tout, langue de l'*oraliture* héritée de ce Conteur primordial dont l'ombre ne cesse de planer sur le moindre de ses récits.

Le plus grand conteur créole ? Au dire de ***Patrick Chamoiseau*** à qui l'on pose maintenant la question, assurément ***Rabelais*** dont les œuvres, plus ou moins complètes, cohabitaient dans la boîte à pommes de terre, réceptacle des prix d'encouragement ou des prix d'excellence de toute la fratrie**,** avec des ouvrages de ***Jules Verne***, de ***Daniel Defoe***, d'***Alexandre Dumas***, de ***Lewis Caroll***, de ***La comtesse de Ségur***, de ***Stevenson*** et qui se taillait déjà ainsi une place de choix dans *sa sentimenthèque*.

Dans le chapitre 6 du Deuxième Livre : ***François Rabelais*** alias Alcofribas Nasier conte *comment Pantagruel rencontra un Limosin qui contrefaisoit le langaige Françoys*.

Un Limousin qui, au terme de cette confrontation ponctuée de : *— Entendez-vous rien là ?* proféré à l'envi par Pantagruel, y perdra bientôt son latin, renoncera finalement à son galimatias imité du parisien, pour finir par s'exclamer, mais dans sa langue natale, cette fois à l'attention de son contradicteur qui n'y comprend goutte :

*— Vée dico, gentilastre ! Ho ! sainct Marsault adjouda my ! Hau, hau, laissas à quau, au nom de Dious, et ne me touqua grou !* (en limousin dans le texte donc).

Au passage, le recours à ce jargon franco-latin, moqué par ***Rabelais*** par la bouche de Pantagruel, n'atteste-t-il pas que le français (langue pas encore dominante), langue vernaculaire, subissant encore moultes influences, dont la moindre au dire de ***Louis Scutenaire*** n'est pas celle de ce picard, langue des origines, qui à ses yeux, en constitue la racine. Cette langue picarde et ce parler picard étant

selon lui, *mère et père du patois et du jargon français* qu'enfourcha, brides abattues, en son temps, le trouvère ***Adam de la Halle*** :
*D'amourous cuer voel canter, / Pour avoir aïe. / N'os autrement réclamer / Celi qui m'oublie ; / Dont ne me porroie oster.*
Une langue mouvante pas encore fixée, encore sur le métier, une langue encore dominée par le latin, ne serait-ce que dans l'esprit étriqué de ce cercle étroit des différentes « nations » d'étudiants parisiens, battant le pavé de Lutèce *voguante aux aurores de nacre*, pindarisant à qui mieux mieux, en franco-latin, avatar de ce latin, langue matricielle qui n'a pas encore dit son dernier mot, qui, bien que moribonde, aux yeux d'une caste de lettrés, ne se vit pas encore comme une langue morte et se brandit comme une oriflamme, un signe de reconnaissance et de ralliement.
Ce brassage jubilatoire de toutes les langues possibles, en usage dans la première moitié du 16ème siècle, ne préfigure-t-il pas ainsi cette *mondialité* contemporaine, ce *Tout-Monde*, cher à ***Édouard Glissant*** et par indéfectible fidélité à ***Patrick Chamoiseau***, dans lequel nous nous mouvons aujourd'hui, qui prend ses aises, se diffracte dans cette page blanche saturée par toutes les langues écrites ou parlées en tous points du vaste monde ?




Car *Écrire en état poétique*, selon ***Chamoiseau***, *ce n'est point partir de la langue mais partir du plus loin possible de la langue, pour ensuite revenir au plus profond (bouleversé) de la langue. Cela évite d'instituer la langue en fétiche ou en absolu. Cela permet de forcer la langue à accueillir l'entour, les autres langues, le vivant, le monde, l'inouï extensible du cosmos ».*

# *Actualités*

Elle se résume pour l'essentiel, en la promesse (sera-t-elle tenue pour autant ?) d'un grand embouteillage annoncé en octobre prochain où après moults reports, nombre de manifestations publiques, devraient se tenir enfin. Pour ce qui nous concerne ce pourrait être l'occasion de renouer le fil de ces échanges toujours fructueux — quand bien même ils ne se concrétisent pas toujours par une vente — avec de potentiels lecteurs.
Sont ainsi programmées, les manifestations suivantes auxquelles nous sommes d'ores et déjà conviés, à savoir :
- le dimanche 10 octobre : salon de Blanzat, dans le Puy-de-Dôme, organisé par l'association Rue des graphèmes,
- du vendredi 15 au dimanche 17 octobre : Fête du livre de Saint-Etienne, sur des stands dédiés aux éditeurs indépendants,
- du mercredi 20 au dimanche 24 octobre : Marché de la poésie à Paris, à l'invitation et sur le stand de ***Jacques Damade*** des éditions **la Bibliothèque.**
Aussi vrai qu'abondance de biens ne nuit pas.

# *Politique éditoriale*

La poésie aurait-elle à nouveau, le vent en poupe ? Oui à en juger par le regain de manuscrits de qualité qui nous parviennent et qui s'en réclament. Il témoigne d'un intérêt marqué pour ce mode d'expression qui se manifeste dans des registres les plus divers et sur lesquels planent parfois l'ombre d'un ***Antoine***




***Émaz*** d'un ***Jean L'Anselme*** ou d'un ***Eugène Guillevic***. La poésie est-elle un genre à part entière ? Pas tout à fait si l'on en croit ***Raymond Queneau*** censé écrire de la poésie et rien que de la poésie et qui sous-titrait en son temps, son recueil ***CHÊNE ET CHIEN :*** roman en vers ou encore ***Jean Genet*** dont le volume ***ROMANS ET POÈMES*** vient de paraître dans **La Pléiade** et qui, à propos de ***NOTRE DAME-DAME-DES-FLEURS***, pourtant rangé au même titre que ***MIRACLE DE LA ROSE*** et les deux autres : ***POMPES FUNÈBRES*** et ***QUERELLE DE BREST***, sous l'étendard du roman, assure dans une lettre à Marc Barbezat son éditeur, qu'il s'agit avant tout, non pas d'*un livre pornographique dans le sens que l'on donne habituellement au mot et à la chose* mais d'*un poème de trois cents pages*.

C'est à l'évidence, commentent et surenchérissent, dans leur introduction, ***Emmanuelle Lambert*** et ***Gilles Philippe***, par ailleurs responsables de l'édition, que, pour ***Jean Genet***, *le fait poétique n'est pas essentiellement langagier ; comme pour tant d'autres, le mot renvoie, d'abord pour lui à une saisie esthétique du monde. Si ce second adjectif n'est pas d'emblée préféré au premier, c'est qu'il renvoie prioritairement à un jugement de beauté le plus souvent confiné aux productions artistiques. Or, l'expérience que* ***Genet*** *qualifie le plus volontiers de poétique déborde ces deux limites. Il y a poésie lorsqu'un objet du monde s'épaissit d'une autre dimension (mémorielle, symbolique, sacrée…) et que cette dimension déréalise l'objet et en fait le support d'une rêverie fantasmatique*. Continuons donc à plaider pour un décloisonnement pur et simple de l'un et l'autre et gageons qu'un roman, digne de ce nom, ne peut être tout à fait exempt de poésie.

## *Livre en chantier*

La finalisation de la maquette des ***CONTES FANTASTIQUES DE LA NOUVELLE-AMSTERDAM*** de ***Washington Irving*** est suffisamment avancée pour que soit confirmée la sortie de ce septième livre qui viendra enrichir notre catalogue, dès le jeudi 1er juillet.

Septième sceau du septième mois de l'An III qu'on pourrait annoncer ainsi :

Savoureux et stimulant montage et assemblage de divers contes fantastiques et satiriques (la plupart inédits en français) écrits par un des pionniers de la littérature américaine, ***Washington Irving,*** l'auteur de ***SLEEPY HOLLOW***, adapté au cinéma par ***Tim Burton***, en 1999.

Contes magistralement traduits par ***Patrick Reumaux*** avec des illustrations de ***Mervyn Peake***, ils restituent l'ambiance de la période primitive de la Province de New-York, sous le gouvernement des Potentats de Hollande, avant qu'ils n'en soient chassés par les Anglais. Ils campent des personnages hauts en couleurs, aventuriers, pirates et flibustiers, pendus pendards et autres pilleurs de trésors. À la fois, voyage dans le temps et dans l'espace, ce récit enlevé et inspiré est porté, de bout en bout, par le souffle et l'esprit d'aventure.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.